

LA LITURGIE, CONFESSION DE FOI

S*il la Bible est née de la liturgie¹, ne peut-on en dire un peu autant de la confession de foi ? La liturgie n'a-t-elle pas été de tout temps, ne demeure-t-elle pas aujourd'hui, non pas d'une manière exclusive, mais privilégiée, le lieu, le moment et le moyen pour les chrétiens de confesser leur foi ?*

Déjà l'Ancien Testament suggère que les confessions de foi du peuple hébreu avaient eu lieu à l'occasion et dans le cadre des grands rassemblements festifs, où le rappel des hauts faits de Dieu, dans le passé, constituait la garantie de sa fidélité « de toujours à toujours » et appelait en retour, de la part des croyants, l'affirmation d'une adhésion et d'une fidélité à reprendre et renouveler sans cesse (cf. Ne 9, 3 sq. ; Ps 135, etc.). L'écho de cette confession de foi solennelle se retrouve dans le Shema (« Ecoute, Israël »), l'une des prières les plus chères à la piété juive (Dt 6, 4-9, cf. Mc 12, 29 sq.).

La liturgie chrétienne, dès ses origines, a été à son tour l'expression et la gardienne de la foi proclamée par les Apôtres et confessée au baptême (cf. Ac 2, 21-36 ; 8, 37 ; Rm 10, 9 ; 1 Co 12, 3 ; Ph 2, 11).

1. Voir Ph. BÉGUERIE, « La Bible née de la liturgie », in LMD 126 (1976), 108-116.

Comment la liturgie est-elle aujourd'hui confession de la foi ? La question est d'importance et actuelle. La dernière « Semaine Saint-Serge » vient de l'aborder, du 27 au 30 juin, en interrogeant les témoignages des diverses liturgies chrétiennes, orientales et occidentales, des premiers âges à nos jours².

Ce cahier de La Maison-Dieu est une modeste contribution à la même recherche. Le Révérend Greenacre compare la situation de la liturgie dans l'anglicanisme et dans le catholicisme : le système anglican, qui admet divers types rituels, en partie pour faire droit à des sensibilités religieuses différentes, s'avère-t-il opportun, non seulement au plan pastoral, mais aussi au plan de la théologie de la liturgie ? Cette manière de deux Eglises de se situer face à la réforme de leur liturgie est capitale pour l'œcuménisme et aussi pour une saine compréhension de la théologie de la liturgie.

Avec le symbole des Apôtres, et plus encore avec la profession de foi baptismale (Père Camelot), nous atteignons le cœur même de la confession de foi du chrétien dans l'acte sacramentel qui le fait devenir chrétien.

Du baptême (symbole des Apôtres) ou des controverses trinitaires (symbole de Nicée), le Credo sous l'une ou l'autre de ses formes s'est introduit dans la liturgie eucharistique. Ce n'est pas sans causer quelques difficultés aujourd'hui, dans les célébrations dominicales. Certains pensent que la vraie confession de foi, à la messe, est la prière eucharistique elle-même, sous une forme doxologique ; cela correspond en effet, d'une certaine manière, aux structures et à l'histoire de la célébration eucharistique. D'autres, plus sensibles à la rupture de rythme qu'instaure le Credo, souhaiteraient avoir la séquence : liturgie de la Parole, homélie, prière universelle, Credo. D'autres, enfin, voudraient rompre avec la répétition monotone de formules dogmatiques fixées une fois pour toutes et voudraient utiliser des confessions de foi s'exprimant dans un langage actuel. La liturgie comparée nous apprend que cette question de la place et du rôle du Credo dépasse les simples frontières de l'Eglise catholique : les exposés du Père Dalmais pour les Eglises d'Orient et du Pasteur Capiou pour l'Eglise réformée en sont deux témoignages.

2. Les semaines d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge, qui ont lieu depuis 25 ans, ont été présentées par le Père Dalmais dans *La Maison-Dieu* 107 (1971), 75-78.

Il n'empêche que la réforme liturgique a modifié l'équilibre des diverses parties de la célébration eucharistique. On est passé presque partout du Credo chanté, expression globale d'une foi commune, obtenue par l'unanimité du chant, à un Credo récité dont chaque article appelle une adhésion personnelle. Par ailleurs, la proclamation à haute voix et en langue intelligible de la prière eucharistique a fait basculer de ce côté le pôle principal de la célébration, et les formulaires renouvelés et diversifiés de cette prière nous font y retrouver la structure trinitaire et la densité d'une confession de foi, mais exprimée sous mode de prière. La participation de l'assemblée à cette profession de foi qui reste une « prière présidentielle » a-t-elle été suffisamment prévue ?

C'est encore toute la célébration eucharistique, dans son ensemble, qui est expression de la foi : le Kyrie eleison n'est-il pas, à lui seul, l'affirmation de la seigneurie du Christ et de sa toute puissance de Sauveur ? La liturgie de la parole n'est-elle pas, renouvelée de dimanche en dimanche, accueil et écoute de la Parole de Dieu dans la foi et réponse à cette Parole, notamment par le psaume, l'acclamation à l'évangile et la prière universelle ? Les efforts entrepris çà et là pour valoriser un « chant après l'évangile » vont dans le même sens. L'étude de M. Scouarnec aidera à prendre conscience de l'enjeu du chant, en particulier du cantique, et de l'atmosphère musicale pour exprimer et nourrir la foi. Le chant n'a-t-il pas, par sa résonance dans le cœur et le corps humain plus de poids que la simple parole ? Le choix des chants, leur mélodie, leur langage, leurs interrogations, leur insignifiance parfois, ne sont-ils pas, et jusqu'à quel degré, l'un des moyens où s'exprime et se modèle la foi ? L'étude comparative de deux recueils de cantiques, d'âge différent, est éclairante sur ce point.



« Aujourd'hui la confession de la foi demande de se dire dans une expression ressentie, habitable, actuelle, employons le mot classique : authentique, et aussi de s'associer à ce que l'Eglise dans les siècles a reçu de Dieu et trouvé par Dieu. Il y a là une double requête, qui doit être tenue : lancer et accueillir, à peu près comme nos prières publiques devraient sans doute toujours les conjoindre, un cri immédiat et une vaste mémoire. Souvent le blocage autour des confessions de foi ne vient-il pas de ce que

nous ne savons pas coudre le morceau neuf au tissu de la tradition? ou bien nous en restons avec un petit bout de subjectivité moderne insolite, ou bien nous recevons comme une lourde chappe le grand déploiement antérieur des litanies fixes. Est-ce que le Nouveau Testament ne montre pas une capacité assez étonnante de mettre côte à côte des adresses très circonstanciées et des mémoires d'allure liturgique, hymnique, dogmatique? Il nous faut retrouver ce mouvement où nous devenons peuple de Dieu, sans perdre notre propre personne! » (Pasteur André Dumas.)

L. M.-D.